

Les Jeux du Québec

La Révolution tranquille du sport québécois

Roger Boileau

Number 113, Spring 2013

Aspects inédits du sport au Québec

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68946ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Boileau, R. (2013). Les Jeux du Québec : la Révolution tranquille du sport québécois. *Cap-aux-Diamants*, (113), 39–42.



Le soccer aux premiers Jeux du Québec (été), à Rivière-du-Loup, en 1971. (*Mémorial du Québec*, volume 8, p. 230).

LES JEUX DU QUÉBEC LA RÉVOLUTION TRANQUILLE DU SPORT QUÉBÉCOIS

par Roger Boileau

Au moment de lire ces lignes, pas moins de 37 permanents et 4 000 bénévoles auront encadré 3 000 jeunes athlètes finalistes en provenance de 19 régions du Québec pour leur participation à la 48^e finale des Jeux du Québec, à Saguenay, en mars 2013. Ces finalistes sont le produit d'une sélection régionale préalable impliquant 30 000 jeunes dans plus d'une vingtaine de sports. Du local au national, ces Jeux constituent un maillon important dans l'expression de la logique sportive afin qu'émergent les plus performants dans les différentes catégories d'âge en cause.

Mais ces Jeux sont beaucoup plus qu'une simple compétition. Pour les jeunes, ils

représentent une première chance de participer à une rencontre multisports à l'image des grands jeux internationaux de leurs aînés – les Jeux panaméricains, les Jeux du Commonwealth, les Jeux olympiques –, faits d'éblouissement, de solidarité envers leur délégation, de nouvelles amitiés, de découverte d'une ville ou d'une région. Pour les gestionnaires et les partenaires de la ville hôte et de la région, c'est l'occasion unique d'un grand rapprochement autour d'une cause commune qui requiert leur solidarité pour se réaliser; des subventions sont en cause et des investissements locaux doivent être faits pour améliorer ou construire de nouvelles installations. Pour les adultes, c'est

une occasion exceptionnelle de s'inscrire dans le vaste réseau de bénévoles sans qui les Jeux n'existeraient pas. En somme, au-delà des Jeux eux-mêmes, c'est, en quelque sorte, une vaste opération solidarité locale et régionale au nom du développement sportif de la jeunesse qui se déroule sous nos yeux. Qu'elle se répète ainsi, sans interruption depuis 1970, demeure exceptionnel dans cet univers de bénévolat et d'initiatives éphémères.

LES JEUX, UNE LONGUE TRADITION QUI SE POURSUIT

On l'oublie souvent, mais ces Jeux qui s'approchent de leur 50^e finale s'inscrivent dans une longue tradition de manifesta-

tions populaires incorporant des pratiques corporelles de nature compétitive. Le déclencheur immédiat des Jeux du Québec est la présentation des Jeux d'hiver du Canada, en 1967, dans le cadre des Fêtes du centenaire avec la devise politique « L'unité canadienne par le sport ». Cette initiative avait obligé le gouvernement du Québec à sélectionner des candidats, dès 1966, afin de former pour une première fois une « équipe du Québec » rassemblant ses meilleurs athlètes franco-anglo-allophones sous le drapeau fleurdelisé. Perspective nouvelle, jusque-là les athlètes d'élite québécois avaient toujours revêtu les couleurs de l'uni-folié. Dans la tourmente des années denses de la Révolution tranquille, ce nouveau concept d'une « équipe du Québec » contribuera à l'émergence d'une certaine fierté au sein des cercles sportifs sinon au rapprochement de la mouvance nationaliste québécoise alors en pleine ébullition. En témoigne le désir subséquent de constituer une équipe de hockey du Québec composée de joueurs professionnels pour les représenter au Championnat du monde ou à la Coupe du monde. La ville de Québec a été le premier hôte des Jeux du Canada, accueillant 1 800 athlètes des dix provinces et des deux territoires réunis pour s'affronter dans quinze sports. La région du Saguenay-Lac-Saint-Jean organisera l'édition d'hiver de 1983 et la ville de Sherbrooke accueillera l'édition d'été de 2013. Présentés dès le début en alternance en hiver et en été, tous les deux ans, ces jeux sont devenus un élément clé dans la stratégie canadienne de développement des jeunes athlètes susceptibles de devenir la prochaine génération de champions canadiens, internationaux et olympiques, tout en stimulant la création de nouveaux programmes de perfectionnement des entraîneurs et le développement d'infrastructures sportives locales. À bien des égards, ces jeux, antérieurs aux Jeux du Québec, leur serviront de modèle.



Athlétisme aux premiers Jeux du Québec (été), à Rivière-du-Loup, en 1971. (*Mémorial du Québec*, volume 8, p. 230).

Si ce modèle récent a provoqué la création des premières délégations québécoises multisports, on peut aussi avancer que l'expérience québécoise de fêtes sportives s'appuie sur une longue tradition. Elle remonte aux initiatives anglaises qui, dès 1843, propagent ici l'expérience des Jeux athlétiques britanniques. Ils durent deux jours et comprennent dix-huit épreuves faites de tir, de courses, de sauts, de lancers, d'escalade, de lutte et de parties de crosse. Ils génèrent ce que l'on appelle de façon prémonitoire les « Jeux olympiques de Montréal » de 1844 et 1845 et ouvrent la voie à des expériences semblables dans d'autres contextes : des collèges les intègrent dans leur festival annuel, des associations d'hommes de métier, des sociétés de bienfaisance ou patriotiques dans leur pique-nique annuel. À la différence des épreuves essentiellement sportives des Jeux athlétiques anglais réservées aux hommes, les manifes-

tations populaires canadiennes-françaises, qui rassemblent fréquemment 1 000 personnes et plus, s'adressent aussi aux femmes et s'articulent autour du pique-nique des différents métiers où les activités, à la fois sportives et traditionnelles (la course aux patates ou au cochon graissé, etc.), se côtoient. Mais ici, le festif domine le sportif. Le XX^e siècle connaîtra aussi son lot d'initiatives québécoises et la filiation des Jeux du Québec s'alimente à d'autres expériences significatives à la fois plus discrètes et plus ancrées dans la tradition caritative des œuvres de jeunesse du Canada français. Créateur de l'Œuvre du patronage, au XIX^e siècle, les religieux de la Société de Saint-Vincent de Paul de Québec lanceront à Charlesbourg, avant 1959, les Jeux athlétiques inter-patros du Canada pour garçons de moins de 17 ans et de 17 à 25 ans. En 1966, ils rassemblent 800 participants âgés entre 10 et 25 ans issus de 15 patros.

Les Jeux athlétiques des patros féminins suivront en 1964 avec la participation de dix patros. Au-delà des performances sportives qu'ils encouragent, ces éducateurs chrétiens valorisent de façon explicite le développement de qualités éducatives potentiellement émergentes du sport : la loyauté, le courage, la maîtrise de soi, la discipline le respect mutuel et le sens de l'équipe.

L'Œuvre des terrains de jeux (OTJ), créée par l'abbé Arthur Ferland au parc Victoria de Québec, en 1929, soutient, depuis 1963, l'organisation de jeux régionaux d'été alors que huit fédérations de loisirs, regroupant entre six à vingt municipalités, organisaient des rencontres sportives et culturelles de « terrains de jeux », sans toutefois prétendre y développer de futurs athlètes d'élite. Ici aussi, les vertus éducatives, dites « chrétiennes » à l'époque, sont privilégiées. Le Québec pré-Révolution tranquille avait déjà creusé quelques sillons propices à la venue des Jeux du Québec.

LA MULTIPLICATION DES JEUX

Une autre équipe du Québec, appelée l'équipe Nunavik-Québec, composée d'artistes et de sportifs participe depuis 1970 aux Jeux d'hiver de l'Arctique qui ont lieu tous les deux ans. Ils rencontrent des délégations provenant d'autres régions du Canada et d'autres pays circumpolaires.

Créés lors du Sommet de la francophonie de Québec, en 1987, les Jeux de



Partie de crosse aux premiers Jeux du Québec (été), à Rivière-du-Loup, en 1971. (*Mémorial du Québec*, volume 8, p. 232).

la francophonie sont des manifestations sportives et culturelles qui se tiennent tous les quatre ans. L'équipe du Québec y affronte les délégations de 57 États et gouvernements membres de l'Organisation internationale de la francophonie. Plus récemment, en 1999, débutaient les Jeux de la francophonie canadienne. Nés du constat de l'importance de la pratique d'activités sportives en français comme moyen pour freiner l'assimilation des jeunes franco-canadiens, ils rassemblent plus de 1 000 athlètes, participants et accompagnateurs francophones et francophiles qui se rencontrent tous les trois ans pour se mesurer en une formule unique dans des compétitions sportives, artistiques et de leadership.

S'ils ont servi d'abord d'étape cruciale dans le développement des jeunes

athlètes, les Jeux du Québec ont entre-temps acquis un rôle important d'ambassadeur du Québec dans de nouveaux contextes. Issus d'une tradition longue et diversifiée, ils représentent maintenant une réalité culturelle qui ne cesse de se développer.

L'AMPLEUR DU PROGRAMME DES JEUX DU QUÉBEC

La finale nationale constitue le temps fort et visible de ce qui est devenu un vaste programme à plusieurs facettes. Le programme actuel des Jeux inclut d'abord les jeux régionaux qui reposent eux-mêmes sur des sélections locales préalables d'athlètes. Ces jeux régionaux se déroulent chaque année, l'hiver et l'été, dans plus de 50 sports dans chacune des 19 régions du Québec. Ils sont une étape de qualification essentielle à la participation des régions et des athlètes à la finale nationale. Ces activités régionales sont encadrées par les fédérations sportives, leurs clubs et associations; les Unités régionales de loisir et de sport (URLS) et tout autre mandataire régional reconnu en assument l'organisation sur leur territoire respectif. La programmation compétitive est axée sur des sports régis par les fédérations membres de Sport Québec. Ensemble, les Jeux régionaux et la finale nationale auraient impliqué pas moins de trois millions de participants depuis 1970 et près d'un million de bénévoles dans le cadre de rencontres multisports.

Départ de course aux premiers Jeux du Québec (été), à Rivière-du-Loup, en 1971. Ces Jeux vont insuffler un nouvel élan aux sports d'ici. (*Mémorial du Québec*, volume 8, p. 230).



Entre la première finale à Rivière-du-Loup, en 1971, et la prochaine à Shawinigan, en 2013, pas moins de 47 villes ont organisé cette grande fête de la jeunesse sportive. Autant de défis sportifs pour les jeunes et organisationnels pour les adultes, mais aussi autant de stimuli pour la vie sportive québécoise qui s'est développée en accéléré depuis le début de ces Jeux.

Conformément au mandat initial des Jeux du Québec qui consistaient à démocratiser et régionaliser la pratique sportive, de nouveaux programmes se sont joints en complément aux compétitions officielles : le programme Mes Premiers Jeux a été créé pour initier les jeunes aux plaisirs de la compétition sportive et les mettre en contact avec les clubs sportifs de leur région. Sous la forme de journées portes ouvertes, ces événements offrent une occasion d'initier de nouveaux adeptes à une compétition en y incluant une technique de base, la réglementation et même une compétition amicale.

La Caravane des Jeux du Québec s'adresse aux jeunes âgés de six à douze ans et vise à promouvoir le programme des Jeux du Québec à l'échelle de la province et le sport fédéré comme une avenue de loisir intéressante pour les jeunes.

AU CŒUR DE LA RÉVOLUTION TRANQUILLE

Dans l'évolution historique du sport québécois, les Jeux du Québec ont constitué le fer de lance de la transformation de ce secteur d'activité. La création simultanée, en 1968, de trois organismes – le Haut-Commissariat à la jeunesse aux loisirs et aux sports (HCJLS), la Confédération des sports du Québec (CSQ) et la Fédération du sport scolaire du Québec (FSSQ) – avait déjà ébranlé la dynamique antérieure de notre encadrement sportif composée du quasi-monopole anglo-montréalais d'une part et des œuvres d'Église francophones d'autre part. Mais ces trois organismes ne suffisaient pas pour créer



Jeux du Québec

Sigle des Jeux du Québec. (<http://www.jeuxduquebec.com>)

rapidement un modèle alternatif d'organisation du sport québécois alors que les Jeux olympiques de 1976, octroyés à la ville de Montréal en mai 1970, faisaient ressortir l'état d'indigence du sport d'élite chez les francophones. Il fallait trouver un levier à la fois polyvalent et assez puissant pour agir sur toutes les catégories d'intervenants, pour inverser le cours des choses.

Les Jeux du Québec constituèrent cette réponse structurante permettant une plus grande démocratisation, une plus grande régionalisation et conséquemment une plus grande francisation du sport québécois tant chez les entraîneurs, les officiels, les gestionnaires que les athlètes. En 1976, alors que les Jeux olympiques retiennent toute l'attention, les Jeux du Québec, encore peu développés, rapportent déjà des dividendes mal connus : 98 stages tenus par 9 disciplines sportives dans 26 municipalités et déjà 765 associations régionales. Ce n'est qu'un début...! Trente ans plus tard, le bilan reste à faire mais force est de constater que le paysage sportif québécois a été définitivement modifié : les francophones ont pris la place que commande leur poids démographique et c'est sans surprise que l'on observe la présence régulière de Québécois sur les podiums canadiens, internationaux et olympiques.

Sur un autre plan, par-delà leur apport déterminant à l'élargissement de la pyramide sportive québécoise, ces Jeux

représentent aussi, par la mobilisation locale et régionale des citoyens, un important ferment de cohésion sociale. ■

Roger Boileau, Ph.D. est éducateur physique et sociologue. Il a créé le Laboratoire de recherche sur la culture corporelle des Québécois au Département d'éducation physique de l'Université Laval.

Pour en savoir plus :

André Lacoste. *Les Jeux du Québec ou susciter par la régionalisation des sports la participation massive des Québécois à la plus grande variété d'activités sportives*. Essai de maîtrise, Department of Physical Education, Université de l'Alberta, 1975, 209 p.

Comité d'étude sur les Jeux du Québec. *Réflexion sur les Jeux du Québec*. Montréal, Conférence des organismes régionaux de loisirs du Québec, 1971, 106 p.

Donald Guay. *Introduction à l'histoire des sports au Québec*. Montréal, VLB éditeur, 1987, p. 162-177.

Donald Guay et Roger Boileau. « Sport et plein air, témoins d'une culture corporelle en mutation », dans Jean-Paul Baillargeon (dir.), *Les pratiques culturelles des Québécois, une autre image de nous-mêmes*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1986, p. 319-342.

Roger Boileau. « Révolution tranquille, relations ethniques et pratiques sportives », dans Nadia Assimopoulos et al. (dir.), *La transformation du pouvoir au Québec*. Actes du colloque de l'ACSALF (1979), Laval, Éditions coopératives Albert Saint-Martin, 1980, p. 217-240.

Sports Québec et *Le Droit*. *Célébrons les 40 ans des Jeux du Québec*, Cahier souvenir, Gatineau, *Le Droit*, 2010, 62 p.